

DOSSIER DE PRESSE

OPÉRA CONTEMPORAIN



Coproduction Opéra de Toulon,
Festival Présences Féminines
& Le Liberté, scène nationale de Toulon

Création Mondiale le 12 mars 2019
dans le cadre de la 9ème édition du Festival Présences Féminines



FESTIVAL PRÉSENCES FÉMININES

UNE LIGNE ARTISTIQUE RARE

Unique sur le territoire français, le Festival Présences Féminines focalise sa ligne artistique sur un pan sous-estimé de l'histoire de la musique et ouvre la porte de l'univers riche et bien réel de la création musicale des femmes.

Du Moyen Age à nos jours, d'Hildegarde de Bingen à Kaija Saariaho, il fait découvrir depuis plus de dix ans les œuvres des compositrices et leurs destins passionnants. Cette ligne artistique spécifique a aussi bien vocation à sortir de l'ombre celles du passé qu'à valoriser et faire connaître celles du présent.

UN FESTIVAL QUI CONTRIBUE À L'ÉQUILIBRE

Novateur et en lien avec des préoccupations sociétales majeures, le festival Présences Féminines contribue à l'égalité en offrant à chacun.e la possibilité de connaître les noms et les œuvres de centaines de compositrices, de s'enrichir de la beauté de leurs productions et de bénéficier de leurs témoignages et compétences.

UNE COMPOSITRICE EN RÉSIDENCE PAR ÉDITION

Depuis 2017, il accueille chaque année une nouvelle compositrice en résidence (Camille Pépin en 2017, Tiziana de Carolis en 2018, Michèle Reverdy en 2019 et la compositrice Édith Canat de Chizy en 2020 - édition reportée en raison de la crise sanitaire) à qui est passé une ou plusieurs commande d'œuvres en hommage à une consœur du passé.

Pour découvrir le travail de fond déjà accompli et la prochaine édition du festival :
www.presencesfeminines.com

LE COSMICOMICHE

Deux opéras de poche de Michèle Reverdy
D'après deux nouvelles extraites de *Le Cosmicomiche*
d'Italo Calvino : *Un segno nello spazio* et *Tutto in un punto*

Direction musicale **Léo Warynski**
Mise en espace **Victoria Duhamel**
Costumes **Émily Cauwet-Lafont**
Lumières **David Simon-Deshais**

Mélanie Boisvert soprano
Albane Carrère mezzo-soprano
Francesco Biamonte baryton

Musiciens de l'Opéra de Toulon
Boris Grelier flûte et piccolo
Franck Russo clarinette
Bruno Badoux cor
Vassilia Briano harpe
Alain Pélissier alto
Manuel Cartigny violoncelle
Cédric Clef percussions

Coproduction Opéra de Toulon, Festival Présences
Féminines & Le Liberté, scène nationale de Toulon

Dans le cadre de la 9^e édition du Festival Présences Féminines

Projet soutenu par la Région Sud PACA
Carte blanche aux artistes
Production résidence

Chanté en italien
Durée 1h

POURQUOI LE COSMICOMICHE?

Depuis le succès de *Médée* à Lyon, je rêve d'écrire un opéra buffa en italien. Malheureusement, je n'ai trouvé ni le librettiste idéal, ni le commanditaire courageux. Alors, pour me consoler en attendant que ma bonne étoile se manifeste, j'ai remis sur l'établi un vieux projet : écrire une œuvre ayant davantage trait au théâtre musical qu'à l'opéra mais dans laquelle on trouve les ingrédients du buffa. J'ai choisi deux nouvelles d'Italo Calvino extraites des *Cosmicomiche* : *Un segno nello spazio* et *Tutto in un punto*.

Et j'ai construit deux petites formes réunies par un interlude purement instrumental, ce qui donne un spectacle d'environ une heure, avec un ensemble de chambre : trois chanteurs et 7 instrumentistes, en me disant qu'avec cette économie de moyens, je trouverai bien une occasion de faire monter cette œuvre. Cette fois-ci j'ai fait le livret moi-même, en italien, mais je n'ai rien changé au texte original : j'y ai seulement fait des coupures.

Le personnage principal, Qfwfq est à la fois un acteur – dans la première nouvelle il parle plus qu'il ne chante – et un baryton qui chante beaucoup plus dans la seconde nouvelle.

Les deux chanteuses (soprano colorature et mezzo) commentent ses paroles ou l'interrompent avec impertinence, passant du rôle de chœur antique à celui des personnages évoqués par le récit de Qfwfq.

Je me suis beaucoup amusée en lisant *Le Cosmicomiche* d'Italo Calvino.

Les nouvelles *Un segno nello spazzio* et *Tutto in un punto* m'ont donné matière à composer une œuvre qui se situe entre l'opéra et le mélodrame. Cette œuvre hybride, chantée et parlée, prévue pour être mise en scène, appartient au genre que l'on appelait dans les années 80 «théâtre musical», mais elle reprend tout bonnement les ingrédients du «buffa».

Un segno nello spazio

L'épopée de Qfwfq cherchant désespérément à marquer d'un signe son passage en un point de l'espace et son désespoir dérisoire devant l'impossibilité d'inscrire sa marque est une merveilleuse métaphore de la présomptueuse ambition que nous avons tous de laisser une trace. Italo Calvino introduit également dans cette nouvelle – avec un humour corrosif – certaines considérations sur l'influence de la mode en matière artistique et sur le doute que nous, artistes, ressentons si souvent en face de notre œuvre...

Tutto in un punto

Et même avant le Big bang, alors que tous - humains et matériaux de construction du monde à venir - étaient concentrés en un seul point, la merveilleuse Signora Ph(i) Nko réussissait à donner aux autres une conception de l'Espace, dans «un véritable élan d'amour général» en leur promettant de leur faire des tagliatelles!
Il y a dans cette nouvelle un savoureux épisode dénonçant le racisme (djà!) à l'égard des immigrés...

Michèle Reverdy



Maquettes des costumes Emily Cauwet-Lafont



NOTE D'INTENTION

Viser l'Incommensurable en employant la lorgnette de l'humour, tel est le projet d'Italo Calvino quand il écrit *Le Cosmicomiche*. Chacune de ces nouvelles, publiées en feuilleton au milieu des années 60, part d'un énoncé scientifique des plus sérieux, que l'auteur déploie ensuite avec la fantaisie qui caractérise son œuvre.

Vous ignoriez qu'il fallait au soleil deux cent millions d'années pour faire le tour de la galaxie ? Et bien sachez que dans l'intervalle, un homme, un jour, a tenté de faire un signe dans l'espace. Ce même homme a connu le monde avant le big-bang, quand la matière était toute ramassée en un seul point. Ce premier homme, en somme, et qui sera sans doute le dernier, s'appelle Qfwfq. Formule littéraire, autant que mathématique. Son nom est un palindrome (comme le sont les mots « radar » ou « rêver ») ; mais il rappelle aussi la physique quantique, QWQ étant le symbole de la machine thermique. La figure de style touche la thermodynamique. Autre télescope : de l'abstraite complexité de la science, qui est le recours de l'homme pour comprendre le monde, Calvino fait jaillir des fables qui portent en elles la profondeur des mythes.

En choisissant deux extraits de ce recueil, qu'elle lie par un interlude, Michèle Reverdy a donné aux *Cosmicomiche* une nouvelle articulation, celle de la musique et du théâtre. L'œuvre s'amplifie ainsi d'un nouveau champ de signes. La question de la représentation n'est pas anodine, lorsqu'il faut donner en spectacle une matière dense, de sens et de langages – le langage musical de la compositrice, qui s'est appuyée sur le texte original, en italien.

Fort à propos, le signe qu'on trace, la trace qu'on laisse, l'œuvre que l'on crée, par quel moyen et à quelle fin, voilà précisément le sujet de la première nouvelle retenue par Michèle Reverdy, *Un signe dans l'Espace*. La musique, en suspension, nous guide dans l'exploration de ce monde déroutant, qui défie la rationalité – on ne saura jamais où et comment Qfwfq fait son signe - mais où la surprise que causent les évocations incongrues, l'attrait irrésistible du cocasse, nous permettent de nous frotter sans heurt à des notions qui nous dépassent. L'absence de « gravité » nous met plus près de penser l'impensable.

C'est dans un monde dénué de gravité qu'évoluent les cosmonautes, découvrant des sensations qui dépassent ce qu'un terrien connaît.

C'est de légèreté que se pareront nos trois chanteurs, un baryton, une soprano et une mezzo, chargés d'incarner tour à tour Qfwfq. Ils revêtiront la peau spécifique des aventuriers de la cosmo-comico-gonie : une combinaison d'astronaute, dont la solennité de façade est court-circuitée dans l'étoffe même. Car sur leurs épaules et leurs dos s'est incrusté le motif du costume d'Arlequin, bouffon par excellence. Et avec le motif, le bondissement et la ressource intarissable. Le prisme salvateur de l'humour, incarné par un personnage qui est l'étendard d'un art tout italien. Rien d'anodin là encore.

En effet, dans la nouvelle qui suit, Tout en un point, on apprend que si le big-bang a eu lieu, c'est parce qu'il fallait qu'existent les tagliatelles fraîches. Cette pirouette patriote ne pouvait que nous pousser à jongler facétieusement avec les symboles de l'Italie dont Calvino porte haut les couleurs. Ce ne sont plus des funambules de l'espace qui nous raconteront cette deuxième histoire, mais bien les lecteurs des journaux dans lesquels les nouvelles de Calvino sont parues, ces italiens des années 1960 qui suivaient les étapes de la « conquête de l'espace », ces personnages distillant quelques ragots au comptoir, mais qui auront gardé, dans leurs muscles, l'apesanteur de la commedia.

Victoria Duhamel, mise en espace



Michèle Reverdy

Née à Alexandrie en 1943, Michèle Reverdy fait ses études musicales au Conservatoire de Paris auprès d'Olivier Messiaen et Claude Ballif, et y obtient les premiers prix de contrepoint, d'analyse et de composition.

Entre 1979 et 1981, elle est pensionnaire à la Casa de Velazquez de Madrid. De 1977 à 1992, elle est productrice à Radio-France (France-Culture). À partir de 1983, elle est professeur d'analyse et d'orchestration au CNSMDP.

Elle a composé

- pour de nombreuses formations de chambre : instruments solistes, duos, trios, deux pianos deux percussions, quatuors à cordes, quintette à vent, quintette de cuivres...,

- pour la voix : *Sept Enluminures* textes de Serge Poliakoff, *Nouvelles du monde* d'après un poème de Christian Doumet, *Les Amours jaunes* poèmes de Tristan Corbière, *De l'Ironie contre l'absurdité du monde...*,

- pour des ensembles vocaux : *Trois Fantaisies de Gaspard de la Nuit* poèmes d'Aloysius Bertrand, *En la Noche dichosa* poèmes de Saint Jean de la Croix, *Propos Félines* texte d'Anne Reverdy, *La Fable de la mort et du boxe(u)r* texte de Christian Doumet; pour orchestre de chambre : *Météores*, *Scenic-Railway*, *Chimère* (concerto pour alto), Concerto pour Orchestre, commandes de Radio-France et de l'Ensemble Inter Contemporain,

- pour grand orchestre: *Le Cercle du Vent* commande de la Fondation Gulbenkian, *Lac de Lune* commande de Radio-France pour l'Orchestre National.

Elle s'est également illustrée dans le genre du conte et du théâtre musical : *Le Nom sur le Bout de la Langue* en collaboration avec Pascal Quignard, *Le Roi du Bois* texte de Pierre Michon, *La Lettre des Iles Baladar* texte de Jacques Prévert, *Ficciones*, *Las Ruinas circulares*, texte de Jorge Luis Borges ainsi que dans celui de l'opéra, avec *Le Château* d'après Franz Kafka, *La Haute Note jaune* (vie et mort de Vincent van Gogh) sur un livret de Michel Siret-Gille, *Le Précepteur* - commande de Hans Werner Henze pour la Biennale de Munich 1990 – d'après Jacob Lenz, *Le Fusil de Chasse* d'après Yasushi Inoué, et *Médée* d'après Christa Wolf, créé à l'Opéra de Lyon dans une mise en scène de Raoul Ruiz, en 2003.

Récemment, elle a composé un opera-buffe sur deux nouvelles des *Cosmicomiche* d'Italo Calvino.

Fin 2017, son œuvre comprend 93 opus.

Michèle Reverdy est également l'auteur de deux livres sur l'œuvre d'Olivier Messiaen (Editions Alphonse Leduc) et d'un ouvrage intitulé *Composer de la musique aujourd'hui* (Editions Klincksieck, 2007).

En 2014 Emmanuel Reibel et Yves Balmer lui consacrent un livre : *Michèle Reverdy compositrice intranquille*, qui «lève le voile sur un univers créateur très attachant, enraciné dans un passé mystérieusement obsédant dont la table de travail de la musicienne constitue l'inlassable exutoire.»





Léo Warynski direction musicale

Léo Warynski s'est formé à la direction d'orchestre auprès de François-Xavier Roth au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris ainsi qu'auprès de Pierre Cao (Arsys Bourgogne). Chef polyvalent, il dirige aussi bien le répertoire symphonique, le répertoire lyrique que le répertoire vocal et travaille avec de prestigieux ensembles et orchestres : l'Ensemble Intercontemporain, l'Orchestre de l'Opéra de Rouen, l'Orchestre Regional de Normandie, les Frivolités Parisiennes, l'Ensemble Remix, l'Ensemble Modern, l'Orchestre de la WDR Cologne, l'Orchestre Symphonique de Colombie ou le chœur accentus.

Très attaché à la création, il a dirigé notamment celles de l'opéra *Aliados* de Sebastian Rivas avec l'ensemble Multilatérale (Opéras de Caen, Nancy et Nîmes) ou *Giordano Bruno* de Francesco Filidei, avec l'ensemble Remix Casa da Musica (Piccolo Teatro de Milan) et l'ensemble Intercontemporain (Théâtre de Caen), ainsi que *Papillon Noir* de Yann Robin au Théâtre de la Criée à Marseille et *Seven Stones* d'Ondrej Adamek au Festival d'Aix-en-Provence. En 2018, il a dirigé l'opéra *200 Motels* de Frank Zappa en ouverture du Festival Musica de Strasbourg puis dans la Grande Salle Pierre Boulez de la Philharmonie de Paris avec l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, les Percussions de Strasbourg et les Métaboles.

Léo Warynski est directeur musical de l'ensemble instrumental Multilatérale, ainsi que de l'ensemble vocal professionnel Les Métaboles, qu'il a fondé en 2010, soutenu par la Fondation Orange et Mécénat Musical Société Générale, et qui a obtenu en 2018 le prix Liliane Bettencourt pour le chant choral.



Victoria Duhamel Mise en espace

Victoria Duhamel se forme au chant lyrique et au théâtre.

Titulaire d'un master d'études théâtrales (Sorbonne Nouvelle), elle interroge dans ses recherches la place des femmes à l'opéra – sur scène, personnages et interprètes ; mais aussi dans les arcanes de la production des œuvres : compositrices, metteuses en scène, cheffes d'orchestre...

Assistante à la mise en scène, elle collabore à l'opéra avec Vincent Boussard, Irina Brook, Christian Schiaretti, Philippe Béziat, Marc Paquien... Au théâtre avec Matthieu Roy. Elle travaille avec Pierre-André Weitz à la redécouverte des œuvres du compositeur Hervé, *Les Chevaliers de la Table ronde* puis *Mam'zelle Nitouche*. Spectacles qu'elle remonte à l'Opéra de Montpellier, Lausanne, Rouen, Avignon, Toulon, au Liberté, scène nationale de Toulon...

À l'Opéra de Toulon, elle a collaboré à la production de *Jules César*, mis en scène par Frédéric Andrau.

Elle signe pour le Palazzetto Bru Zane la conception et la mise en scène des *Fleurs du Mâle*, un tour d'horizon de l'érotisme dans la mélodie et la chanson françaises. Reprise aux Bouffes du Nord à Paris en juin 2019.

Cette saison, elle met en scène *La Forêt Bleue* de Louis Aubert à l'Atelier Lyrique de Tourcoing et une adaptation libre de *La Conférence des Oiseaux* au Festival d'Aix-en-Provence (Aix en juin), musique de Moneim Adwan.





Émily Cauwet-Lafont costumes

Émily Cauwet-Lafont suit une formation de costumière (DMA) puis obtient une maîtrise d'études théâtrales (Paris III). Elle intègre l'École des Arts Décoratifs de Paris en scénographie puis l'ENSATT (Lyon) en scénographie, où elle mène des recherches personnelles sur le Pli (Le Pli, une expérience du corps et de l'espace scéniques) accompagnée par Dominique Fabrègue. Plus tard, elle se forme à la broderie d'art en suivant la formation professionnelle et les formations de perfectionnement de l'École Lesage (Paris). Elle travaille, pour le Théâtre, le cinéma, l'Opéra et la danse, comme costumière et/ou scénographe, avec : Olivier Maurin (*En Courant dormez, Illusions, Don Juan*), Christian Schiaretti (*Ubu Roi, Orlando Furioso, La Voix Humaine, La Clémence de Titus*) et Jean-Claude Malgoire, le groupe Grace Lee, la chanteuse Vale Poher, Victoria Duhamel (*Le Cosmicomiche, La Forêt Bleue*), Ariane Mnouchkine (*Tambours sur la Digue, Le Dernier Caravanserail*), Valérie Dréville et Charlotte Clamens, Michel Raskine, Nedjma Benchaïb, Pierre Meunier et Guillaume Bourgogne, Yan Raballand, Kheireddine Lardjam, Mathias Schillmoller, Cie la Maison Jaune, Collectif 7, Cie Gertrude II, l'Opéra Bastille, la Grande Halle de La Villette...

Pour le cinéma, elle est costumière pour *L'Astragale* de Brigitte Sy, *Les Jeux des Nuages et de la Pluie* de Benjamin De Lajarte, brodeuse et interprète pour André Téchiné dans *Nos Années folles*, chef costumière pour *Ennemis Intérieurs* de Selim Azazzi, assistante sur le film *Tambours sur la Digue*, du Théâtre du Soleil, sur le moyen métrage western-manouche-déjanté *White Crocodile* de Pascal Rénéric, accessoiriste de plateau pour *Inception* de Christopher Nolan. Parallèlement, elle intervient auprès des étudiants scénographes et costumiers de l'ENSATT où elle est co-responsable du département de Concepteurs-Costumes.



David Simon-Deshais lumières

David Simon-Deshais aborde les arts du spectacle par le son et la vidéo, accompagnant dès ses débuts des artistes de la scène toulonnaise, comme *Max* (Jerôme Leleu) pour son premier one-man-show. Il suit la compagnie «Jean Franval» pendant cinq ans de tournée comme régisseur son sur les grandes pièces classiques (*La Femme du Boulanger, Naïs, Marius...*).

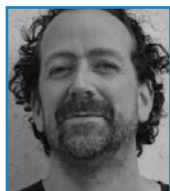
Il fait aujourd'hui partie des équipes de l'Opéra de Toulon, où il a eu l'occasion de se former en travaillant avec des éclairagistes de renom tels que Jacques Chatelet, Patrick Méeüs...

Régisseur lumière, il collabore avec Marc-Antoine Vellutini, chef éclairagiste de l'Opéra de Toulon.

Il fait la création lumière du spectacle *Hortence et le Fantôme d'Offenbach* pour la compagnie Opéra Sud.

Il met en lumière les concerts nombreux groupes de musique dont Chewbaska, The South Soul Brothers from Marseille...





Francesco Biamonte *baryton*

Né à Genève, Francesco Biamonte obtient une licence de lettres avant d'étudier le chant au Conservatoire de Lausanne. Il suit des stages au Centre de Musique Ancienne de Genève avec Gabriel Garrido et poursuit sa formation auprès de Nicolai Gedda et Heidi Raymond. Il travaille le jeu théâtral avec le metteur en scène Benoît Blampain.

Il débute avec l'Avant-Scène Opéra de Neuchâtel dans le rôle-titre de *Don Giovanni*. La même compagnie lui confie les rôles de Basilio/*Il Barbiere di Siviglia*, Colline/*La Bohème* et Crespel/*Les Contes d'Hoffmann*. Il est Fabrizio/*La Pietra del Paragone* dans les opéras de Besançon, Fribourg et Rennes. Il chante Ceprano/*Rigoletto* à Lausanne et à Vichy, Frank/*Die Fledermaus* à Bruxelles. Il est soliste lors de récitals collectifs à l'Opéra de Rennes ainsi qu'avec l'Orchestre Symphonique de Neuchâtel. Il participe à *L'Incoronazione di Poppea* de Monteverdi au Festival d'Ambronay sous la direction de Leonardo Garcia Alarcon. En 2010/11, il joue à plusieurs reprises avec l'Opéra-studio de Genève, notamment le rôle-titre du *Devin du Village*. Il chante the Spirit/*Dido & Aeneas* avec la Cappella Mediterranea de Leonardo Garcia Alarcon au Festival de Tannay.

Dans le domaine de la musique contemporaine, il crée notamment à l'Alhambra de Genève le premier rôle masculin de *2050 ou La Collision différée*, et il est l'un des neuf chanteurs du projet *Pendulum Choir*, sur une musique d'André Décosterd et avec des machines de Michel Décosterd.



Albane Carrère *mezzo-soprano*

La mezzo-soprano française Albane Carrère est née à Vienne en Autriche. Diplômée du Conservatoire Royal de Musique à Bruxelles, elle se perfectionne à l'European Opera Center à Liverpool (Royaume-Uni), à l'Académie de Musique du Festival d'Aix-en-Provence et dans les master-classes de Teresa Berganza et Ann Murray. Dès 2005, le Festival lyrique belge «Solistes au Domaine» l'invite, aux côtés de Barbara Hendricks et José Van Dam. Ses débuts à l'opéra ont lieu en 2008 à Gand dans le rôle de Mallika/*Lakmé*. Elle chante en 2010 le rôle-titre de *Thérèse* de Massenet à Liège. Entre 2010 et 2012, elle est soliste en résidence à l'Opéra de Rouen, où elle interprète la 2^e Dame/*La Flûte enchantée*, Karolka/*Jenufa*, Mrs Grose/*Le Tour d'Écrou*, Flora/*Traviata* à Versailles. En 2013, elle participe à la création mondiale de *La Dispute* de Benoît Mernier au Théâtre Royal de la Monnaie de Bruxelles. Elle chante ensuite Zerline/*Don Giovanni* à Tours et Reims ainsi que pour le Festival Opéra en plein air. En 2016, elle chante Garcias/*Don Quichotte* de Massenet dirigé par Marc Minkowski à Bordeaux, Femme/*Senza Sangue* de Peter Eötvös à Avignon, Clotilde/*Norma* à Saint-Étienne où elle participe à la création française de *Au plus fort de l'Orage* sur des mélodies de Stravinski. Elle chante dans *The Fairy Queen* de Purcell à Metz, Mercedes/*Carmen* à Avignon puis la tzigane/*Journal d'un Disparu* (Janáček) au Festival d'Île-de-France. En 2018, elle chante Cunégonde/*Le Roi Carotte* (Offenbach) à Lille et Marguerite/*La Damnation de Faust* à Compiègne. Elle retourne à Bordeaux avec Alisa/*Lucia di Lammermoor*. Elle est Chérubin/*Les Noces de Figaro* en Avignon, Marguerite/*La Damnation de Faust* à Rouen puis à Lille.



Mélanie Boisvert *soprano*

Mélanie Boisvert est canadienne. Elle entreprend des études musicales, à la fois en piano et en chant. Elle commence à chanter dans quelques productions, notamment *Amor/Le Couronnement de Poppée*, *Adina/L'Élixir d'Amour* à l'Opera Studio Royal Conservatory of Toronto en 1997. Elle remporte en 2002 un prix au Concours international de Montréal des jeunes musiques : grâce à cette récompense, elle obtient le rôle de ses débuts en France, *Olympia/Les Contes d'Hoffmann* à Strasbourg. En 2003, elle incarne *Sophie/Werther* et *Gretel/Hänsel et Gretel* à Cologne. En 2004, elle incarne *Cunégonde/Candide* de Bernstein à Rennes, et l'année suivante, la *Reine de la Nuit/La Flûte enchantée* au Volksoper de Vienne. Elle aborde le répertoire de Rossini avec *Donna Fulvia/La Pietra del Paragone* à Fribourg. En 2006, elle incarne *Fiakermilli/Arabella* à Liège. Elle retourne en 2007 à Tours pour y incarner le rôle-titre du *Rossignol* de Stravinski, puis *Adèle/La Chauve-souris* à Avignon. Elle interprète en 2008, *Tytania/Le Songe d'une Nuit d'Été* à Nice. En 2009, elle est *Zerbinetta/Ariane à Naxos* à Tours, *Nannetta/Falstaff* à Strasbourg, *Clorinda/La Cenerentola* à Nice en 2010, *Le Feu, la Princesse et le Rossignol/L'Enfant et les Sortilèges* à Nancy, la fée *Cendrillon* à Saint-Étienne en 2012. Elle chante en 2013 le rôle-titre de *Lakmé* à Metz et *Oscar/Un Bal masqué* à Tours. Elle est *Gabrielle/La Vie Parisienne* à Strasbourg en 2015 et *Prothoe/Penthesilea* à La Monnaie. En 2018, elle est *Clorinde/Cendrillon* de Nicolas Isouard à Malte, *l'infirmière/Aliados* à la Biennale de Venise. Elle participe à l'œuvre de Frank Zappa *200 Motels*, d'abord à la Philharmonie de Paris, puis au Festival Musica de Strasbourg.



**Contact Festival Présences Féminines :
com.festivalpresencesfeminines@gmail.com**

